

# À l'occasion du décès d'Aimé Césaire de l'idéologie victimaire à la négritude

**M**artiniquais, descendant de ces esclaves noirs qui peuplèrent l'île, Aimé Césaire porte en lui les contradictions non résolues de la négritude. Plus Africain qu'Antillais sans doute : « *Peut-être fallait-il être Antillais, c'est-à-dire si dénué, si dépersonnalisé, pour partir avec une telle fougue à la conquête de soi* ». <sup>(1)</sup>

## L'idéologie victimaire

Contempteur de l'ancienne puissance coloniale qu'il accuse d'avoir tout fait pour empêcher l'émergence d'un sujet libre et autonome, Césaire lui doit pourtant beaucoup. Fils d'un contrôleur des contributions, il reconnaît qu'il avait l'impression d'étouffer dans son île et qu'aller à Paris fut pour lui un « acte de libération » <sup>(2)</sup>. Il y arrive en 1932 (il a dix-neuf ans), entre en hypokhâgne au lycée Louis le Grand, fonde en 1934, avec L.S. Senghor et L. Damas, la revue *L'étudiant noir*, rassemblant Antillais et Africains, intègre en 1935 l'École Normale Supérieure, achève en 1939 ses études, et regagne avec son épouse la Martinique, où tous deux sont affectés comme professeurs au lycée Victor Schœlcher à Fort-de-France.

Aucune gratitude chez le fils prodigue. Son *Discours sur le colonialisme* <sup>(3)</sup> est une charge virulente contre l'Europe, contre la colonisation qui « travaille à déciviliser le colonisateur, à l'abrutir... à le dégrader, à le réveiller aux instincts enfouis, à la convoitise, à la violence, à la haine raciale, au relativisme moral... il y a le poison distillé dans les veines de l'Europe, et le

*progrès lent, mais sûr, de l'ensauvagement du continent* ».

L'Europe n'est pas accusée de déciviliser et d'ensauvager le colonisé, mais de se déciviliser, de s'ensauvager elle-même. Car enfin, il y a dans les colonies des témoignages de civilisation, que Césaire ne peut ignorer. Mais il choisit de mettre en opposition les œuvres et les hommes, comme si les premières ne venaient pas des seconds et

n'étaient au service de personne :

« *On me parle de progrès, de " réalisations ", de maladies guéries... moi, je parle de sociétés vidées d'elles-mêmes... on me lance à la tête des kilométrages de routes, des canaux, des chemins de fer... moi, je parle de milliers d'hommes sacrifiés... On m'en donne plein la vue de tonnage de coton ou de cacao exporté, d'hectares d'oliviers ou de vignes plantés... moi, je parle d'économies naturelles, désorganisées* ».



En 1950, quand il écrit son *Discours*, il est depuis cinq ans député communiste de Fort-de-France, et applique à la colonisation, où il ne voit que « des rapports de domination et de soumission », le schéma marxiste de la lutte des classes.

Quand il démissionne du PC, en 1956, ce n'est pas à cause de l'écrasement de la Hongrie par les chars soviétiques. C'est à cause du paternalisme colonialiste du communisme français ; à cause de « leur conviction, passablement primaire – qu'ils partagent avec les bourgeois européens – de la supériorité omnilatérale de l'Occident... ; pour tout dire, leur

*croissance rarement avouée, mais réelle, à la civilisation avec un grand C ; au progrès avec un grand P ».* (2)

Car Césaire ne croit pas à la civilisation, mais aux civilisations ; tout en voulant s'approprier la Déclaration des droits comme une charte universelle. À condition toutefois d'y ajouter l'altérité et l'identité.

## La négritude

Adeptes du nativisme, c'est-à-dire d'une réécriture de l'histoire selon laquelle il y aurait à retrouver, par-delà la colonisation, une essence primitive, faite d'innocence et de pureté, Césaire chante la négritude. La négritude, ou " communauté d'oppression subie ", " combat contre le réductionnisme européen ", " prise de conscience de la différence comme mémoire, comme fidélité et comme solidarité ".

C'est dans le *Cahier d'un retour au pays natal* (4) que l'on peut le mieux saisir, par la poésie, ce qu'est pour lui la " spécificité noire ". Sa poésie y jaillit, de son propre aveu, d'un " emploi pirate de la langue " française, mais subvertie, marquée par les associations délirantes, la violence des couleurs, l'omniprésence de la chair, de la terre, du sang, l'obsession du moi.

Quelques exemples :

*« Terre grand sexe levé vers le soleil  
Terre délire de la mentule de Dieu  
Terre dont je ne puis comparer la face houleuse  
qu'à la forêt vierge et folle... »*

*« Ma négritude n'est pas une pierre  
Ma négritude n'est ni une tour  
ni une cathédrale  
Elle plonge dans la chair rouge du sol... »*

*« Sang ! Sang ! Tout notre sang ému  
par le cœur mâle du soleil  
Eux qui savent la féminité  
de la lune au corps d'huile  
Dont la survie chemine  
en la germination de l'herbe ! »*

Ou encore, dans *Calendrier liminaire* :

*« J'habite une blessure sacrée  
J'habite des ancêtres imaginaires  
J'habite une soif irrémédiable  
J'habite un voyage de mille ans  
J'habite une terre de trois cents ans  
J'habite un culte désaffecté... »*

Marqué un temps par le surréalisme et sa culture de l'irrationnel, Césaire, comme Senghor, affiche la supériorité du mode de connaissance africain.

### Senghor :

*« Des hommes qui sentent,  
et ils ne pensent pas...  
des auditifs, non des visionnaires »*  
(Postface d'*Ethiopiennes*).

*« "Je pense, donc je suis", écrivait Descartes.  
Le Négro-Africain pourrait dire  
"Je sens l'autre, je danse l'autre, donc je suis..."  
Danser, c'est créer... C'est, en tout cas,  
le meilleur mode de connaissance »* (*Liberté II*).

### Césaire :

*« Ceux qui n'ont inventé  
ni la poudre, ni la boussole  
Ceux qui n'ont jamais su dompter  
la vapeur, ni l'électricité  
Ceux qui n'ont exploré  
ni les mers, ni le ciel...  
Eia pour ceux qui n'ont jamais rien inventé  
Mais ils s'abandonnent, saisis,  
à l'essence de toute chose...  
insoucieux de dompter,  
mais jouant le jeu du monde ».*

Au "faux jour" des Lumières européennes, Senghor opposait "la nuit diamantine" africaine. Césaire brandit comme un trophée ce qui est en Europe un gros mot, la race :

*« Je m'exige bêcheur de cette unique race...  
ma race rongée de macules  
ma race raisin mûr pour pieds ivres ».*

La négritude de Senghor et de Césaire, même s'ils prétendent au dialogue des civilisations, est

une illustration du communautarisme : affirmation d'une identité qui se mure dans le particularisme ; affirmation d'une hiérarchie des races par ailleurs si reprochée au monde européen.

## La part de vérité

Contrairement à Senghor, apôtre de l'indépendance, Césaire eut assez de réalisme pour n'avoir jamais cherché à rompre les amarres avec la France : « *Pour la Martinique, je revendique le droit à l'indépendance. Pas forcément l'indépendance, car le peuple martiniquais n'en a aucune envie* ». <sup>(2)</sup>

En 1946, il fut rapporteur de la loi de "départementalisation" qui transforma les colonies du premier empire colonial en département d'Outre Mer : « *jamais loi n'a été plus populaire : en devenant Français à part entière, nous bénéficierons des allocations familiales, des congés payés, etc.* » <sup>(2)</sup>



Il use du schéma hegeliano-marxiste pour refuser l'assimilation : « *pour moi c'était l'aliénation* ». Ni assimilation (thèse), ni indépendance (antithèse), mais autonomie (synthèse) qui permet d' « avoir sa spécificité... tout en appartenant à un grand ensemble ». Ce qui s'appelle, un peu vulgairement, vouloir le beurre et l'argent du beurre.

Du colonisateur d'hier, il accepte de recevoir la manne quotidienne, tout en vantant le rêve improbable des "économies des sociétés africaines précoloniales, naturelles, harmonieuses et viables".

Il a conscience que la Martinique vit en grande partie de l'assistanat, le déplore, mais l'Afrique lui sert de contre-exemple. Il y constate que l'indépendance a fait passer l'Afrique « *de l'âge de l'épopée à celui de la tragédie* ». Il n'ignore pas les guerres ethniques : « *nous réclamons l'indépendance, et cela débouche sur un conflit entre nous-mêmes* », ni le rôle qu'y joua l'islam : « *une partie de l'islam est très dure à l'égard de l'Afrique... les Arabes ont été*

*des colonisateurs, des dominateurs et des marchands d'esclaves* ».

De l'islam, le colonialisme européen n'est pas responsable, un de ses buts était d'en libérer l'Afrique. Il est symptomatique que le Sénégal indépendant du catholique Senghor soit à 90 % musulman.

Quant aux "conflits entre nous-mêmes" qu'évoque Césaire, les analyses d'un Bernard Lugan permettent d'en dégager des causes non mentionnées par le poète antillais. <sup>(5)</sup> Le facteur déclencheur en serait le chaos provoqué par la transposition des institutions politiques occidentales. La démocratie majoritaire ne connaît que les individus et ignore la réalité politique africaine qui est la communauté. Sur une terre où l'autorité ne se partage pas, elle conduit à des dictatures ethniques qui condamnent les peuples minoritaires : « *Les États africains seront perçus comme des corps étrangers prédateurs par une large partie de leurs propres citoyens* ». D'où la nécessité d'un retour au réel qui s'apparente à un retour à la tradition et passe par « *le droit des groupes comme cœur nucléaire des solutions aux problèmes africains* ». Où l'Europe, à condition de renoncer à son idéal individualiste et droit de l'homme, aurait un rôle à jouer.

Danièle Masson

(1) Hommage à F. Fanon, par Aimé Césaire ; hommage qui pourrait lui être appliqué.

(2) Nègre je suis, nègre je resterai – Entretiens avec Françoise Vergès – Albin Michel, 2005

(3) Discours sur le colonialisme, 1950 – Présence africaine, 1989

(4) Cahier d'un retour au pays natal, 1939 – Présence africaine, 1960

(5) L'Afrique réelle, revue trimestrielle, automne 2004